



**UNE JOURNEE A L'ISLE SUR LA SORGUE
ENTRE ART CONTEMPORAIN ET PATRIMOINE VIVANT
Mardi 9 juin 2026**

Nous étions une vingtaine pour partager cette belle journée ensoleillée.

La matinée a débuté à **CAMPREDON Art & Image**, où notre guide, Christine, nous a fait partager son enthousiasme pour l'exposition PRÉSENCE. Cette exposition qui réunit 26 artistes, 26 imaginaires, nous promène entre réel et fiction.

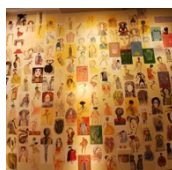
La présence, c'est aussi la PRAESENTIA, ce qui est autour de nous, tout près, visible et invisible. C'est la présence simultanée de l'artiste, de son modèle, de l'œuvre, de l'environnement et de tout ce que l'on peut imaginer ...



Nous commençons avec **Susana DEL BAÑO** qui a dédoublé 8 calques sur des papiers très fins (mémoire de la papeterie de Fontaine de Vaucluse), à partir de la matrice du costume local qui en compte 14. Nous pouvons également admirer un bustier recouvert de boutons récupérés dans le lit de la Sorgue.



Ses dessins sont spontanés; rencontres fortuites. Elle a également.



ses portraits rapides sont autant de beaucoup dessiné pour la mode



Isa BARBIER trouvait que les feuilles de papier n'étaient jamais assez grandes ; les murs sur lesquels elle pour suivait ses dessins non plus. Jusqu'au jour où une plume, entrée par la fenêtre, s'est posée sur son bureau. C'est à partir de là qu'elle a commencé ses installations, en plumes (uniquement récupérées dans la nature, jamais arrachées) et en végétal. Elle crée avec un dessin; mais le résultat peut différer au moment de l'installation.

Celle qui nous est présentée est un rappel de l'escalier devant lequel elle est suspendue; Isa estime que c'est aussi un rideau de scène.



Gideon RUBIN est un peintre abstrait. Lui aussi fait un travail spontané : il peint un tableau en 1 jour, comme en urgence, comme une photographie. Il enlève les détails et les visages, afin que l'œuvre parle au visiteur de manière anonyme et universelle. Il peint aussi des fleurs et des natures mortes.

Sanja MARUSIC nous présente des photos. Elle aussi cache les visages. Elle est son seul modèle et se met en scène pour photographier tous les événements de sa vie (grossesse, naissance ,...). Elle fait tout elle-même, y compris le pull qu'elle porte.



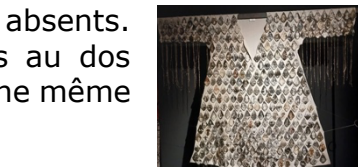
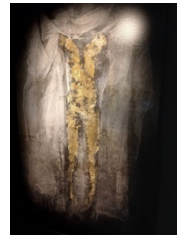


JR, artiste visuel, fait beaucoup parler de lui en ce moment (la grotte du Pont Neuf, les collages sauvages de photos dans les rues de Paris). Ici, il nous présente un travail effectué à Ellis Island (Porte d'entrée des immigrants à New York), où il a été autorisé à se rendre en 2014 et à réaliser des collages à partir d'images d'archives de l'île dont nous voyons les photos présentées dans les lieux abandonnés. Il en a fait une visite sélective, filmée dans une scénographie de Robert DE NIRO.

Christine FERRER a travaillé sur le thème des corps absents. Elle nous propose une robe recouverte de pampilles au dos desquelles elle a collé des photos des femmes d'une même famille.



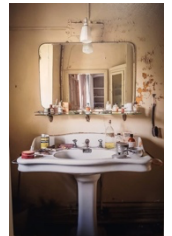
Elle a aussi demandé à une amie de photographe un suaire, qui n'est propre corps, qu'elle a ensuite pour elle un pont entre le passé et



autre qu'une robe sur son rehaussé de doré. C'est le présent.

Marco BARBON a invité certains de ses étudiants en sociologie pour prendre des photos pendant 3 jours dans le bâtiment qui avait accueilli la prison des Baumettes maintenant vidée.

Les œuvres présentées sont des extraits d'une série plus importante. On sent encore la présence des anciens détenus.



Christopher THOMAS nous partage une série commencée il y a 25 ans sur des lieux abandonnés qui sont liés à l'enfance.

Dans la même salle, **Florent DEVAUCHEL** présente des témoignages du mouvement URBEX (URBan Exploration = Exploration Urbaine). Ce phénomène mondial explore des lieux abandonnés mais avec une règle de bonne conduite : on ne casse pas, on ne change rien au lieu, on ne donne pas l'adresse. La plupart des images viennent des lieux abandonnés après le démantèlement du bloc de l'Est notamment autour de Tchernobyl et des villes fantômes des États-Unis.

Yves MARCHAND & Romain MEFFRE ont allié leur talent de photographe avec l'IA pour traduire leur engagement écologique et nous mettre face aux conséquences de l'abandon de la beauté, notamment avec les ruines de Paris.



FLORE nous introduit dans des souvenirs imaginaires. Nous pouvons nous promener dans la maison de Georges SAND, dans laquelle a vécu Frédéric CHOPIN mais d'où Georges SAND a enlevé toutes les traces. Comme FLORE, nous ressentons une présence palpable et forte. Les photos sont volontairement altérées.



Sophie ZÉNON est ethnologue en même temps que photographe. Nous sommes transportés dans le territoire de la Lorraine où se sont croisés des humains, des militaires, du végétal ... On y trouve notamment des plantes obsidionales introduites localement par les guerres napoléoniennes, de 1870, 14-18, 39-45. Sous les chaussures, dans les poches. 21 espèces ont été répertoriées : il en reste 15.

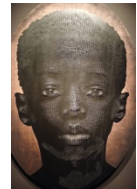
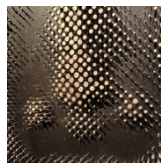
Elle a réalisé des photogrammes de certaines. Toutes les plantes sont photographiées fraîches et ont été replantées.



Elle a également créé un manteau dans du papier fin japonais réalisé par estampage d'un arbre mitraillé.



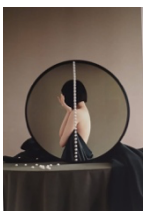
Alexis PASQUINE, lié à la FONDATION BLACHÈRE, nous offre le portrait d'un jeune africain, entièrement réalisé avec de clous dont la tête a été recouverte de feuilles d'or, afin de matérialiser les reliefs et la lumière.



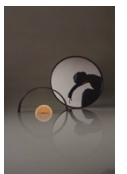
Philippe RAMETTE s'est photographié sous un objet curieux qui permet de «se voir regarder». C'est de l'art humoristique mais qui peut aussi amener la réflexion.

Patrizia MUSSA nous promène dans des théâtres italiens avec des photos recouvertes de pastel. On ne voit personne mais la lumière est bien présente.

Francesco MISCEO, chorégraphe, a réalisé un film de ses chorégraphies, en jouant sur apparition / disparition ; le son est également très important.



Ziqian LIU s'est cloîtrée chez elle à la suite d'une déception amoureuse. Elle ne réalise que des autoportraits où elle se met en scène à la fois photographe et modèle. Son travail est en accord avec la philosophie du Tao, un cheminement vers soi même.



Elliott ERWITT nous permet de voir l'original réalisée en 1955 lors d'un reportage sur un actrice italiens restée dans ses archives 1988 où depuis, elle circule dans le monde



de la photo acteur et une jusqu'en entier.

Anja NIEMI fait des photos comme du cinéma avec des hors champ où elle construit l'histoire.



Sylvie HENOT reprend d'anciennes photos auxquelles elle redonne de la couleur, de la dorure. Toutes ses photos sont faites sur un temps long ; le message est que nous sommes dans un espace pour ralentir.

Après un déjeuner au bord de l'eau, nous nous dirigeons vers **LA FILAVENTURE BRUN DE VIAN-TIRAN**, entreprise du patrimoine vivant, qui étend son activité sur un site de 10.000 m²



La visite commence à l'extérieur, afin de comprendre l'origine de la firme.

Nous nous retrouvons au bord de l'eau dont la source est à Fontaine de de Vaucluse et conserve une température constante à 13° quelle que soit la saison. L'Isle était autrefois dans un marais asséché où étaient construits des moulins à fils.

Ceux-ci étaient tissés dans les fermes et foulés au pied, comme le raisin pour le vin, dans la Sorgue ; le résultat était la laine feutrée.

La première mécanisation a consisté en des roues qui foulait la laine. À l'origine, il y avait 200 roues.

En 1808, messieurs VIAN et TIRAN achètent une patente.

À l'époque des Papes en Avignon, est instaurée une ville franche. Les juifs pouvaient se lancer dans l'industrie : ils alimentaient la cour papale en laine.

Avec les Papes le savoir faire de la soie, venu de l'extrême orient est arrivé et son histoire s'est liée à la laine.

La Sorgue est en fait LES Sorgues puisqu'il y a 5 bras ; les roues servaient pour dévider les cocons de soie.

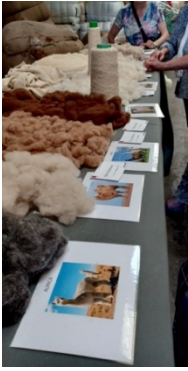
Il reste aujourd'hui 17 à 20 roues. 1 roue peut faire vivre 2 familles. Mais le personnel autour des roues est plus conséquent, notamment pour des problèmes juridiques lorsqu'une roue est arrêtée (était-ce pour de l'entretien ou par malveillance ?). Ces arrêts peuvent être de la malveillance ; mais ils peuvent aussi être justifiés pour cause d'entretien. Dans ce cas, le cours de l'eau n'est pas stoppé. En effet, les maisons sont construites sur pilotis et le cours de la Sorgue est dévié sous la maison pendant les travaux.

En 1830 monsieur BRUN, un gendre, décide de développer l'activité depuis le fil tissé jusqu'au produit fini. L'usine est installée là où les 5 bras se referment, fournissant plus d'énergie.

Aujourd'hui, c'est la 8ème génération qui est à la tête de la firme.

À l'origine, on ne travaillait que la laine des moutons de la plaine de la Crau. La firme a accès à 20.000 têtes grâce à 15 éleveurs. Avant Louis XVI, la laine venait exclusivement d'Espagne. Puis avec le développement de la foire de BEUCAIRE, on a vu arriver des produits du moyen et de l'extrême orient, autre chose que la laine.





Nous nous retrouvons dans le bâtiment, très silencieux car pratiquement vide, la plupart du personnel étant en formation. Nous sommes devant le « bar à laines » où nous pouvons toucher les différentes matières (mouton, yack, lama, chameau, alpaca, ...) de couleurs et de sensations différentes. Les moutons sont tondus ; d'autres animaux sont brossés. Pour les chameaux du désert de Gobi, les poils tombent tout seuls.

C'est le duvet fin qui est ainsi récupéré, celui qui régule la température.

L'entreprise crée 80.000 articles à l'année. Les stocks sont conséquents et permettent de répondre rapidement à toutes les demandes de la clientèle. Ces produits ne craignent ni le feu ni l'eau. Le seul danger sont les mites qui ne sont pas chassées avec des produits chimiques mais par des phéromones.

La matière première arrive sous forme de duvet lavé et compacté localement. Comme il arrive à des dates différentes, il est mélangé à la réception. On le passe dans une première machine, où il est aéré, mélangé et où on enlève les fibres végétales. Il est ensuite envoyé dans une salle de mélanges où une buse diffuse des flocons de laine dans toute la pièce jusqu'à 2,5 mètres de haut. Un ouvrier se fraie alors un chemin pour « couper des tranches » de produit homogène à l'aide d'une fourche en micocoulier construite directement sur l'arbre. La machine suivante continue à ouvrir les fibres, les humidifie et les lubrifie. C'est l'ensimage anciennement réalisé par des « crassous ».

Les grosses balles ainsi obtenues sont emmenées au cardage. Les machines ont des rouleaux avec des dents qui peignent la laine. On obtient un voile de laine, ensuite transformé en mèches, elles-mêmes torsadées pour être plus résistantes. Les machines suivantes continuent à filer, en rotation pour torsader les mèches. Il y a 260 fusées qui tournent à 230 km/h.

Le bobinage construit les bobines avec les matières et les couleurs nécessaires qui sont ensuite transférées aux machines à tisser.

Les tissus sont alors confiés au contrôle qualité, réalisé manuellement par deux ouvrières sur une table éclairée par-dessous. Si elles constatent un défaut, elles le corrigent à la main, parfois sur les 2,60 mètres de large, ou sur une longueur de plusieurs mètres.

Ensuite, a lieu le foulage : l'eau, l'action mécanique et le savon compressent la matière pour la rétrécir. Le processus est régulièrement stoppé et des mesures sont faites à chaque étape jusqu'à obtenir la taille souhaitée.

Ensuite vient le grattage du tissu. Autrefois, il était réalisé avec des chardons cardères, fournis par des entreprises de St Remy de Provence. Aujourd'hui, ils ont été remplacés par des bobines obtenues par biomimétisme.

L'opération finale est le séchage.

Au cours de notre visite nous avons souvent observé des pièces de tissu à carreaux blancs et marrons. En 1890, il y avait beaucoup de laine marron à côté de la blanche. Pour l'utiliser, il a été décidé de créer ce motif. Ensuite, des clients ont demandé ce type de damier à leurs propres couleurs. C'est comme ça, notamment, qu'est apparu le Drap Damier de Camargue.



Au dessus de nous, nous lustres qui s'expliquent parce souvent des événements, pas l'entreprise mais des



remarquons de magnifiques que ce dernier local abrite nécessairement liés à associations, des festivals, ...

La teinture n'est pas végétale, notamment avec la Garance qui ne permet pas une bonne homogénéité. La teinture synthétique est totalement absorbée pendant les 3 heures de trempage

Puis nous arrivons dans l'atelier où les pièces sont coupées et subissent le finissage, avant d'être pliées et transférées au stockage.

La firme commercialise ses produits à travers 800 revendeurs, son site et la boutique attenante à l'usine. Grâce à l'importance de son stock, elle peut répondre aux demandes en moins de 15 jours.

Pour les couvertures, par exemple, qui sont le fer de lance de la production, ils peuvent la fournir en plusieurs tailles et 17 couleurs par tailles.

Celles et ceux qui avaient encore un peu d'énergie sont monté(e)s pour visiter le Musée, qui reprend, avec des vidéos et des modèles, tout ce que nous venons de visiter.

Je n'ai pas besoin de préciser que la visite s'est terminée à la boutique ...

Texte : Tania CHOLAT
Photos : Edwige CANESTRARI
Marie-Hélène LEBAUPAIN
Georgina SUCHET